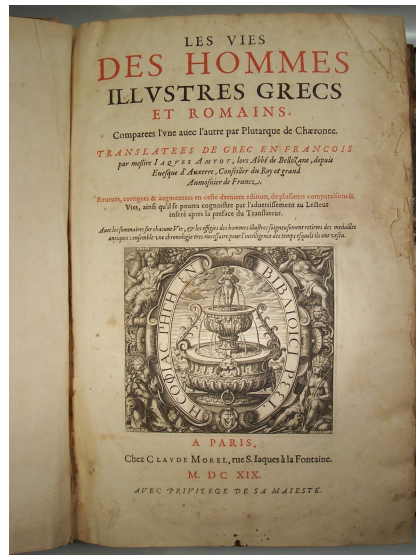


Lundi 12 septembre 8 h 07 [GMT + 1]

NUMERO 24

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO

# Lacan Quotidien



JACQUES-ALAIN MILLER

## Hommage à Madame la Directrice de l'École normale supérieure



Bonsoir. Avant de lire le passage qui m'a été assigné par Catherine Clément, vous me permettrez de dire quelques mots.

Je veux ce soir rendre hommage à la Directrice de cette École, qui a bien voulu accueillir l'initiative de mon amie Catherine Clément. Mme la Directrice a ainsi permis que s'accomplisse ici ce qui est un acte, un acte de l'Université française, **en l'un de ses hauts lieux**. Cet acte est un acte de réparation, sinon de contrition, à l'endroit où Jacques Lacan fut maltraité.

Certes, il fut reçu en ces lieux alors qu'il se trouvait proscrit par l'Association internationale de psychanalyse. Il trouva ici un abri où poursuivre son Séminaire, et c'est l'honneur de l'Ecole normale supérieure que de lui avoir offert cet abri. J'en suis reconnaissant au Directeur de cette Ecole, à l'époque, Robert Flacelière, par ailleurs helléniste distingué, et spécialiste de ce Plutarque qui aujourd'hui m'inspire pour écrire la *Vie de Lacan*. Et je rends aussi ce que je lui dois à Louis Althusser, qui était alors le secrétaire général de l'Ecole.

Mais il se trouve que, quelques années plus tard, Jacques Lacan fut chassé de cette Ecole, et par ceux-là même qui l'y avaient accueilli. Le prétexte, Lacan l'a dit et s'en est gaussé, c'était la fumée des cigarettes de ses auditeurs qui, pénétrant par le plancher, paraît-il, venait incommoder les hôtes du Directeur. Il y avait aussi qu'on mettait en question le caractère bigarré, bizarre, anormal, de son auditoire. En fait, il y avait, après quelques années de présence de Lacan dans cette Ecole, ce qu'on pourrait appeler, dans les termes d'aujourd'hui, une *Lacan-fatigue*. Et comment ne pas la comprendre ? Lacan était fatigant, en effet.

Cependant, lorsqu'il reçut l'avis d'avoir à déguerpir – qui fut formulé dans les termes les plus courtois qui soient, car le Directeur de l'Ecole était un homme courtois – eh bien, Lacan ne se comporta pas bien. Se tenir bien, cela aurait été accepter, faire comme si de rien n'était, et s'incliner devant la direction de l'établissement par une sorte de *Fiat voluntas tua* !

Je dois à la vérité de dire que Lévi-Strauss, pourtant ami de Lacan, considéra que son ami ne savait pas se tenir. Néanmoins, un grand écrivain, Philippe Sollers, a rappelé mardi soir à Paris qu'il avait été, lui, disponible pour accompagner Lacan dans cette épreuve, et pour, en quelque sorte, militer avec lui. Des années plus tard, il y a trois jours, il a su témoigner avec émotion et avec fierté d'avoir été le compagnon de Lacan à ce moment-là.

Je dois dire que la proscription ne finit pas avec le départ de Lacan. Et lorsque je vins moi-même, il y a dix ou quinze ans, demander, comme « archicube », une salle pour mon séminaire d'études approfondies à mon vieux copain, à mon cothurne Bernard Pautrat, dont je ne pouvais pas, dont je ne peux toujours pas soupçonner la bonne volonté, il me dit : « Que veux-tu, je ne peux pas demander cela au conseil d'administration, vu la façon dont Lacan s'est comporté ». Et là, j'ai compris que je portais, moi ! encore le péché, même pas le péché du père, le péché du beau-père, sur mes épaules.

Eh bien, je reparle ici, à l'Ecole normale supérieure, pour la première fois depuis que j'ai quitté cette Ecole après ce qu'on appelait « l'année supplémentaire ». Prenant la parole ici ce soir, et en mon nom, avant de lire ce que j'ai rédigé du Séminaire de Lacan, je considère que cette proscription est levée. Et j'en rends hommage à la Directrice actuelle de cette institution que j'aime et que je respecte, Monique Canto-Sperber.

Assurément, tout accueil est ambigu. On entend ces jours-ci une rumeur, un discours qui nous dit

que Lacan fait désormais consensus, qu'il est devenu un classique, et les plus enthousiastes, parmi lesquels mes amis Catherine Clément et Jean-Claude Milner, vont jusqu'à dire que le siècle est lacanien, est d'ores et déjà lacanien, ou est presque lacanien. Ils me permettront là-dessus de différer de leur avis. *Le siècle est lacanien*, j'entends cette sentence comme un encouragement qui veut dire : « Dormez les petits ! La partie est gagnée. » *Elle ne l'est pas ! (le poing droit frappe la table.)*

Le siècle, sans doute, est lacanien parce que Lacan nous permet de déchiffrer, nous aide à déchiffrer le siècle. J'ai pu dire dans telle interview au magazine *Le Point*, que l'évidence de « Il n'y a pas de rapport sexuel » éclatait désormais aux yeux de tous. Il n'en demeure pas moins qu'un combat est en cours, qui n'est pas gagné, qui est le combat de Lacan, et qu'il qualifiait d'être *le combat des Lumières*.

*Ainsi, il y a deux Lacan, aujourd'hui, qui se regardent en chiens de faïence, si j'ose dire.*

Il y a un *Lacan aseptisé, mortifié*, celui qui ferait l'accord de tous. J'ai reçu à ce propos un message de mon fils Luc - qui n'est pas été élève de l'Ecole normale supérieure, mais de l'Ecole Polytechnique. Ce n'est pas un « littéraire » comme je l'ai été ici, c'est un mathématicien. J'ai publié de lui, il y a deux jours, une lettre émouvante où il évoquait la défense du nom propre, de notre nom de famille. Là, après l'émotion, c'est plutôt le comique – ce qui est très lacanien.

« Papa, me dit-il, suite à la petite chronique de l'Ecole normale supérieure dans *Lacan Quotidien n°19*, je tiens à t'assurer que cet établissement a su maintenir bien vivante sa grande tradition en mathématiques. Il n'est pas bien sûr que l'ouverture d'une *Chaire d'excellence en Nécrologie lacanienne* serait de nature à lui insuffler un surcroît d'esprit pionnier. Le souffle de *l'Orientation lacanienne*, circulant pourtant tout autour du globe, serait-il trop vif pour stimuler ces « chères jeunes têtes bien faites » ? Force est de constater qu'en ce moment, il fait claquer quelques portes. Ton mathématicien de fils, Luc. »

Eh bien, en face du Lacan mortifié, du Lacan dont on étudie l'héritage, à partir de dossiers d'huissier, je suis le tenant, moi, d'un autre Lacan, un Lacan qui vit ! *(le poing droit frappe la table.)* un Lacan auquel j'ai donné une partie de ma vie. Celui-là, c'est *Lacan « le dérangeur »* comme l'appelait Sollers l'autre soir.

C'est celui qui pouvait dire que son nom était devenu ineffaçable précisément parce qu'on avait essayé de l'effacer. Et en cette rencontre, je dirai en toute modestie qu'on s'est employé à gommer mon nom partout - dans les magazines, dans les radios, dans les librairies, dans les journaux quotidiens. Cette volonté mauvaise, méchante, d'effacer mon nom, que je n'avais jamais mis en avant, a pour résultat que *désormais je défendrai mon nom ! (le poing droit frappe la table.)*

Elle me conduit aussi à m'interroger sur ce qui, en moi, a pu susciter de telles réactions de défense professionnelle, corporatiste, intellectuelle aussi, contre ma présence, et contre mon nom,

que, désormais, je défendrai, à partir de ce soir.

De tout cela, Madame la Directrice, Monique Canto-Sperber, je vous rends hommage. J'en rends hommage aussi à Catherine Clément.

Et c'est pour cela que je vous donnerai à chacune, tout à l'heure, ce que j'ai pu acheter pour vous dans l'après-midi, à savoir une petite plaque de chocolat, [de chez Jadis et Gourmande](#).

\*

Maintenant, je vais procéder à la lecture d'une partie, la partie qui m'est assignée, du chapitre que j'ai intitulé *39 de fièvre*, extrait du Séminaire de Lacan, le Livre XVI, *D'un Autre à l'autre* [p. 135-241, jusqu'à la phrase : « *Pour quiconque se fait des illusions sur ce qu'on appelle le progrès, j'entends poser ceci.* »]. Avant, je savais imiter Lacan, j'avais sa voix dans l'oreille. Maintenant, je ne sais plus. Bon. Je vais interpréter. [Commentaire après la phrase : « *De mémoire d'historien, on n'a jamais entendu parler d'organe de gouvernement qu'on quitte en donnant sa démission* »]. Il faut quand même que je rappelle que Lacan dit ça en mars 1969, quand De Gaulle a annoncé qu'il démissionnerait s'il perd le référendum d'avril. [Suite et fin de la lecture ; le lecteur passe le relais à Catherine Millot.] Catherine, à vous.

*Texte enregistré  
et transcrit par Michèle Simon,  
relu et corrigé par J.A. Miller*

## ***Le 9 septembre 2011, quelque chose a changé par Clotilde Leguil***

Nous sommes le 9 septembre 2011, il est minuit à Paris, il fait très doux dans la cour de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, on se croirait encore en plein été. Lacan est mort il y a trente ans. Nous sommes là pour écouter des lectures de ses textes, après avoir vu ou revu l'émouvant documentaire de Gérard Miller *Rendez-vous avec Lacan*, mais nous sommes là aussi parce que trente ans après la mort de Lacan, la rumeur médiatique s'est répandue qu'il n'y pas de successeur de Lacan, qu'il n'y en a jamais eu, qu'après lui tout s'est arrêté, et qu'il ne reste plus qu'à faire de l'histoire de la psychanalyse pour rendre compte de son héritage. Nous sommes là parce que cette rumeur ne résulte pas seulement de la désinformation de journalistes qui connaîtraient mal le milieu psychanalytique, mais d'une volonté délibérée de faire comme si Jacques-Alain Miller n'existait pas, comme s'il n'avait jamais existé et jamais rien apporté à la psychanalyse.

Il est minuit et quelques poussières. Jacques-Alain Miller arrive accompagné de sa fille. Il vient nous parler. Il dit alors ce qu'il n'avait jamais dit auparavant, car jusqu'ici, il avait fait avec et supporté, en pensant sans doute que le plus important n'était pas là, qu'il ne fallait pas se laisser divertir pas les médisances, mais continuer de mettre toute son énergie, toute sa passion, tous ses

intérêts, au service de la transmission de l'enseignement de Lacan, non seulement en établissant le Séminaire, mais aussi en faisant cours pour tous ceux qui souhaitaient découvrir Lacan, avancer dans son orientation, et en animant par des créations institutionnelles le mouvement psychanalytique lacanien dans le monde. Jusqu'ici, il avait considéré que c'était contre les thérapies cognitivo-comportementales qu'il fallait se battre, contre les amendements cherchant à transformer la psychanalyse en psychothérapie évaluable quantitativement. Mais ce soir, quelque chose a changé. Pour lui et aussi pour nous.

Jacques-Alain Miller nous parle dans la cour aux Ernest de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, qui fut aussi son Ecole, au moment même où Lacan y fut accueilli en 1964 après son excommunication, l'Ecole grâce à laquelle il a rencontré Lacan. Comme il le rappelle lui-même, c'est la première fois qu'il est reçu dans l'enceinte de cette Ecole depuis qu'il l'a quittée, il y a plus de quarante ans. Cette fois-ci, à partir d'aujourd'hui, il défendra son nom, il ne laissera plus officier celles et ceux qui travaillent à gommer son existence, et comme il le dit lui-même en évoquant l'accueil que lui a fait Monique Canto-Sperber, c'est un acte. Et c'est en ce lieu où il nous parle pour la première fois qu'il dit au nom des siens, qu'il ne laissera plus son nom être ainsi maltraité.

Ce n'est certainement pas à Jacques-Alain Miller de dire qu'il est le successeur de Lacan. Mais puisque certains feignent d'ignorer, non seulement son immense travail pour la psychanalyse, mais même son existence, nous pouvons dire que pour nous, pour toutes celles et ceux qui l'écoutent chaque semaine depuis de nombreuses années, qui découvrent le Séminaire, sans parfois avoir rien pu saisir des *Ecrits* que Lacan lui-même avait qualifié d'illisibles, pour nous tous, il est le passeur de Lacan. Notre Lacan aujourd'hui, notre Lacan au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est un Lacan avec Miller. Non pas le Lacan de Miller, mais un Lacan que Miller sait faire résonner, sait élucider, sait aussi prolonger, en ne l'imitant pas mais en prenant le risque d'avancer parfois là où Lacan lui-même s'est arrêté. Si la psychanalyse lacanienne a pu se transmettre aux générations suivantes, ce n'est pas grâce à des biographies de Lacan, mais grâce à celui qui donne de sa voix, de sa pensée, de son existence, pour rendre Lacan non seulement vivant mais pour nous tendre aussi la main afin de nous faire pénétrer dans les labyrinthes de son élaboration si complexe. Nous suivons alors le fil de Miller et nous nous apercevons qu'après l'avoir entendu, nous ouvrons Lacan et nous ne nous sentons plus étrangers à ce que Lacan dit, à ce qu'il écrit, nous lisons Lacan et nous devenons lacanien. Et cela personne ne nous obligera nous plus à le taire, à faire comme si cela n'était rien, à nous renier nous-même pour nous plier aux diktats de ceux qui font mine de défendre la psychanalyse contre le cognitivo-comportementalisme alors que leur but profond est de faire disparaître le nom de celui qui rend la psychanalyse lacanienne vivante.

Il est minuit et des poussières, Jacques-Alain Miller lit *39 de fièvre*, la leçon du 19 mars 1969 du Séminaire XVI, une leçon où la voix de Lacan s'entend d'autant plus qu'il parle de lui et de sa

fatigue. Il n'imitera pas la voix de Lacan, mais il interprétera ce texte, nous dit-il. Il interprète alors en y étant de tout son corps, comme un acteur qui s'oublie lui-même, qui laisse le texte faire exister le personnage et pendant ce court moment, nous voilà dans cette cour en cette fin d'été à Paris comme transporté à Avignon, dépaysé, redécouvrant ce texte. Si Miller est pour nous le passeur de Lacan, c'est que ce qu'il a fait ce soir, c'est aussi ce qu'il fait pour nous depuis si longtemps, il interprète Lacan pour ne jamais le laisser enterrer pas des croque-morts qui préfèrent que la psychanalyse disparaissent plutôt que de reconnaître celui grâce à qui elle continue d'être l'objet d'un désir vivant.

### ***Un maestro no es un amo por Marta Serra***

Trabajo como psicoanalista lacaniana, es así como por ahora puedo nombrar lo que soy. Ha sido un camino largo para el que he tenido tres maestros, palabra que, por suerte, en español no se confunde con amo.

Primero encontré a Freud. Todo lo que él escribió me hablaba. Después llegó Lacan. Sus escritos me resultaban farragosos, crípticos, pero me generaban preguntas suficientes como para ir a buscar respuestas en una cura orientada por su enseñanza. Por último encontré a Miller. O le busque. Él encarnó la voz que me permitió, poco a poco, acceder a la letra lacaniana. Sus enseñanzas se encadenan y se entremezclan, aclarándose.

Ahora para mí hay una serie, o sea, hay algo serio. Quizás por eso, las anécdotas me pueden divertir, pero igual que los chistes, las olvido rápido. Como seres de carne y lenguaje tienen una vida, la suya. Nunca me la propusieron como un modelo a imitar.

Creía que celebrar el nacimiento de Lacan era celebrar lo que nos legó en saber. Algunos, por el contrario, aprovechan la coyuntura para gozar de atacar a su maestro, Freud, o a su discípulo, Miller. Con y sin palabras. ¿Tienen alguna enseñanza que aportarnos con su crítica y su fisgoneo? ¿Hay algún saber a descifrar en lo que dicen? ¿en lo que silencian? No.

Entonces podemos dedicarnos a celebrar el legado de Lacan que Miller nos brinda. Sin él muchos no se podrían llamar lacanianos. Yo entre ellos.

*L'auteur est psychanalyste à Barcelone.*

## LIENS AVEC LA PRESSE

**Des photos de la soirée sous les platanes à l'ENS ont été mises en ligne par David Genzel.**

Je n'y étais pas, mais presque, malgré tout, à la soirée Lacan à l'ENS... : [www.davidetceline.fr](http://www.davidetceline.fr)

Et merci pour votre message... (lu et relu). Amicalement, David G.

**Jacques-Alain Miller** <[ja.miller@orange.fr](mailto:ja.miller@orange.fr)> a écrit à "David Genzel" <[david.genzel@yahoo.fr](mailto:david.genzel@yahoo.fr)>

Date: Mercredi 7 septembre 2011, 6h37

Je suis touché, ému, de voir **Vie de Lacan** figurer dans votre chronique si plaisante et originale, que j'aime. Comme un spectateur qui s'apercevrait brusquement qu'il est sur la scène. Car c'est la scène du monde, cette chronique, chaotique, contingente, hors sens et narrante des rencontres, le monde reflété dans le bassin du Luxembourg, mais le monde n'étant fait que d'un enchevêtrement d'innombrables Lilliput ... A vous, JAM

**Un article d'Alain Beuve-Méry, « Lacan change de rayon », paru dans *Le Monde* vendredi dernier, clarifie les enjeux :**

<[http://abonnes.lemonde.fr/livres/article/2011/09/09/lacan-change-de-rayon\\_1569948\\_3260.html](http://abonnes.lemonde.fr/livres/article/2011/09/09/lacan-change-de-rayon_1569948_3260.html)>

## DERNIERE MINUTE

Francis Donovan nous communique cette information, qu'il a trouvée à l'adresse : [syrie.blog.lemonde.fr](http://syrie.blog.lemonde.fr)

### ARRESTATION DE LA PSYCHANALYSTE SYRIENNE RAFAH NACHED

Le samedi 10 septembre à 1 heure du matin (heure de Damas), la psychanalyste syrienne Rafah NACHED, fondatrice de l'Ecole de Psychanalyse de Damas, a été arrêtée par les services de sécurité syriens à l'aéroport de Damas, alors qu'elle s'apprêtait à embarquer sur un vol d'Air France en direction de Paris afin d'y assister à l'accouchement de sa fille.

Rafah NACHED a juste eu le temps de passer un bref coup de fil pour prévenir ses proches dans les secondes qui ont précédé son arrestation. Depuis plus de 36 heures, sa famille est sans nouvelle. Les services de l'aéroport comme les services de police refusent de communiquer la moindre information. Nul ne sait où elle se trouve, ni si elle est en mesure de prendre les médicaments requis par son insuffisance cardiaque.

Le choc est d'autant plus violent pour ses proches que nul ne comprend les raisons de cette interpellation. Rafah NACHED, âgée de 66 ans, est diplômée en Psychologie Clinique de l'Université Paris 7. Elle est la première femme psychanalyste à exercer en Syrie et a récemment fondé l'Ecole de Psychanalyse de Damas, en collaboration avec des psychanalystes français. Son engagement professionnel a toujours été de nature scientifique et humanitaire, à l'exclusion de toute implication politique. Ainsi, fin août dernier, les presses arabe et française s'étaient fait l'écho des initiatives prises par Rafah Nached et la communauté jésuite de Damas pour organiser des réunions entre citoyens syriens de toutes obédiences. Il s'agissait de leur offrir un espace apolitique, ouvert et multiconfessionnel, au sein duquel verbaliser leurs angoisses et leurs peurs dans le climat de violence qui ravage actuellement le pays.

Est-ce ce dernier espace d'accompagnement psychologique de la souffrance humaine qu'on a voulu museler ce samedi par une arrestation arbitraire ? Alors même que ces trop rares initiatives sont probablement vitales pour maintenir le fil ténu du dialogue inter-communautaire et éviter que la Syrie ne bascule demain dans la guerre civile ?

A Paris et à Damas, comme dans les nombreuses capitales arabes où Rafah NACHED avait noué, au cours des 30 dernières années, de nombreuses amitiés personnelles et professionnelles au sein des communautés universitaires, et notamment dans les facultés de psychologie et de psychanalyse, l'inquiétude - couplée à un formidable sentiment d'injustice - grandit d'heure en heure en l'absence de toute information.

[Certains articles de Rafa NACHED sont accessibles ici]

**LACAN QUOTIDIEN** Anne Pommeléc, éditrice

Publié en ligne par Navarin éditeur Eve Miller-Rose, présidente

**FIN LQ 24**